

et peut-être la comparaison des *Allegoriae* avec l'œuvre d'un autre Garnier, chanoine de Saint-Victor, le *Gregorianum* (P. L., t. 193, col. 1 ss.) apporterait-elle quelque lumière. Il y a entre les deux textes des ressemblances frappantes ». — A la page 68, n. 5, le Professeur Delhay signale que Rupert de Deutz, semble, de même qu'Anselme d'Havelberg et Geroch de Reichersberg, avoir été persuadé de l'imminente venue de l'Antéchrist. S. Norbert, d'après les dires de S. Bernard (p. 56 ; P. L., l. 182, col. 162) était dans les mêmes sentiments.

J. B. VALVEKENS, o. Praem.

Miniatures des premiers siècles du moyen âge. Préface de Jean PORCHER. Introduction de Hanns SWARZENSKI. Paris, 1951. 23 pp. + 21 planches. In-4 gr.

Albert BOECKLER, *Deutsche Buchmalerei vorgotischer Zeit.* Königstein/T., 1953. 80 pp. In-4.

« Les œuvres picturales du haut moyen âge... exercent sur nous un puissant attrait. Si nous goûtons le charme et l'incomparable élégance des enluminures gothiques, celles des âges antérieurs nous saisissent par leur grandeur étrange, lointaine, et que pourtant nous sentons proche de notre sensibilité moderne : il nous semble que par delà les siècles, elles répondent aux questions qui hantent notre époque inquiète. L'éclat de leurs coloris, la richesse de leurs ors et de leurs reliures, tant de luxe souvent, nous le comprenons bien, ne servaient pas seulement les goûts somptueux des mécènes et l'orgueil des puissants d'alors, et ce n'est pas là non plus la raison profonde de l'intérêt qu'elles éveillent en nous : cette parure brillante n'est que le signe de la valeur du livre, du prix que l'on attachait au texte sacré, du respect qu'il inspirait. Privés de cette parure, les simples dessins, les peintures murales de ce temps nous touchent tout autant, par des qualités qui ne doivent rien aux moyens techniques auxquels nous sommes habitués : la liberté d'expression semble régner ici, pour recomposer dans un ordre imaginaire et fantastique les éléments de notre monde terrestre... ».

Dans ces termes, avec lesquels M. Porcher présente son ouvrage, il donne en même temps la pleine justification des deux éditions et l'actualité et l'importance du sujet traité. La valeur de ces publications s'accroît dans une grande mesure du fait qu'elles sont faites par des spécialistes de première valeur. M. Porcher, conservateur à la Bibliothèque Nationale à Paris, vient d'y organiser une exposition parfaitement montée des manuscrits à enluminures français. Le prof. Swarzenski a mérité sa renommée e. a. par ses études (parfois discutées du reste) sur la Reichenau. Le Prof. Boeckler de Munich est sans doute une des plus grandes autorités dans le domaine des mss à enluminures ; il se conçoit donc que l'intro-

duction dont il a fait précéder son édition, est d'une densité et d'une maîtrise remarquables et de loin supérieure aux autres : c'est presque toute l'histoire culturelle de l'Occident roman du VII^e au XIII^e siècle avancé, qui est condensée dans ces pages.

L'autorité de ces auteurs garantit déjà d'emblée la valeur de l'ouvrage, qui consiste d'abord dans le choix des miniatures et puis dans leur reproduction typographique. Le choix ne laisse rien à désirer pour ce qui est de la valeur des enluminures individuelles. Toutefois il importe d'avertir le lecteur que, contrairement à ce que le titre pourrait suggérer, l'ouvrage de Porcher-Swarzenski renferme presque exclusivement des enluminures provenant de pays germaniques et ne donne donc pas un aperçu complet de l'enluminure occidentale. Cela se comprend : les auteurs ont probablement cédé devant les énormes trésors de miniatures de première beauté en faisant un choix qui sera forcément subjectif (nous regrettons, p. ex., l'absence d'enluminures du nord de la France).

L'édition Porcher-Swarzenski est d'une richesse et d'une perfection qui font honneur à la librairie Plon de Paris et au « Iris Verlag » de Berne. 21 planches in-4 en couleurs et 8 reproductions dans le texte. Seulement, il est regrettable que le coloris des planches soit parfois un tout petit peu exagéré, comme p. ex. le bleu de la planche III, VIII, XIV et XXI ; mais cela ne gêne pas beaucoup.

L'éditeur de la collection de Boeckler n'a rien ménagé pour en faire une édition modèle (papier spécial, élaboration et comparaison minutieuses des reproductions avec l'original, etc.). Il est d'autant plus regrettable que la plupart des reproductions ne soient pas en couleurs, ce qui est pourtant essentiel pour des enluminures. Ceci en fait une édition plus modeste, mais elle gagne de l'autre côté par l'introduction remarquable du prof. Boeckler.

Comme M. Porcher l'a justement noté dans son introduction, les enluminures de l'époque romane nous frappent par leur allure « moderne » et imposante : elles ne sont pas encore gâtées par le maniérisme gothique ni par le naturalisme de la Renaissance. Elles s'avancent vers nous avec une force virile, par leur sens du sacré et la grandeur, par leur simplicité parfois déconcertante mais pure, en exprimant directement le contenu spirituel dégagé des accidents et des fioritures ; elles sont une « Annonce », une « présence ». C'est pourquoi le lecteur trouvera dans ces deux publications une source intarissable de beauté forte et pure. Et il serait hautement désirable que l'art sacré moderne s'en inspire pour rendre au sentiment religieux une expression digne et en même temps compréhensible.

B. LUYKX, o. Praem.